

entre ses défenseurs s'éloignant et des vainqueurs affamés. Avant le jour, une députation de la mairie, abouchée avec le quartier général du prince de Hesse cantonné au château de la Duchère, autant qu'il m'en souvient, convint qu'à dix heures du matin la ville serait ouverte et livrée aux troupes alliées, promettant d'y observer le plus grand ordre; que l'on aurait à pourvoir promptement à des vivres et à des logements, et que tous les citoyens garderaient la plus sévère retenue.

Le sort en était jeté, nous passions sous le joug étranger.

Un beau soleil se leva derrière les Alpes; on eût dit qu'il sortait des neiges pour assister à l'entrée triomphale des enfants du Nord dans la seconde ville de France. Combien nous eussions tous préféré un temps brumeux à l'unisson de nos sentiments!

On avait disséminé sur toutes les lignes qu'avaient à parcourir les régiments étrangers des gardes nationaux postés à cinquante pas de distance. Je me trouvais un des plus voisins de la barrière de Saint-Clair, derrière laquelle un gros d'ennemis attendait l'heure et le signal. Enfin, au coup de dix heures, semblables à des taureaux s'échappant du toril, deux ou trois cosaques, la lance en arrêt franchissent la barrière.

Pas une âme sur le quai, sauf nous, misérables sentinelles bourgeoises, le fusil au bras. Ces cavaliers passèrent devant nous comme des flèches. Arrivés à l'angle du port Saint-Clair et de la rue Puits-Gaillot, devant le café de la Jeune-France, ils crièrent: « Hôtel de ville! hôtel de ville! » et firent signe qu'ils voulaient boire. Un garçon cafetier leur présenta sur un plateau des carafons de liqueur avec des petits verres. Des petits verres à ces entonnnoirs des steppes! Chacun prit une bouteille, en avala le contenu, puis la jetant en l'air, piqua des deux. Quelque temps après, entrèrent des cosaques plus réguliers, chantant des airs nationaux mélancoliques, des airs à porter le diable en terre, comme disaient les femmes de boutique.

Je n'étais pas de leur avis, ces chants allaient à l'âme¹.

Puis arrivèrent quelques groupes d'officiers de haute naissance, de jeunes seigneurs et princes allemands, coquettement habillés,

¹ M. Brölemann, artiste-amateur de talent, était un dilettante passionné.